

Azur

HARLEQUIN

OFFRE
SPÉCIALE
-30%*



MAISEY YATES
Pour l'amour d'Ana

TRISH MOREY
Le prix de la passion

MAISEY YATES

Pour l'amour d'Ana

Traduction française de
FRANÇOISE RIGAL

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

HER LITTLE WHITE LIE

Ce roman a déjà été publié en 2014

© 2013, Maisey Yates.

© 2014, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3815-5 — ISSN 0993-4448

1.

— Expliquez-vous ou prenez vos affaires et partez !

Tétanisée sur son siège, Paige Harper leva la tête et croisa le regard furibond de son patron. Sa présence ici, dans son bureau, suffisait à lui couper le souffle. De loin, l'homme était séduisant, mais, de près il était franchement fascinant. Néanmoins, elle parvint à reporter son attention sur le journal qu'il venait de jeter sur son bureau et son cœur fit une embardée.

— Oh ! souffla-t-elle en ramassant le journal. Oh...

— Seriez-vous devenue muette ?

— Oh...

— Mademoiselle Harper, j'ai dit « expliquez-vous », or, « oh » n'est pas une explication recevable.

— Eh bien, balbutia-t-elle en scrutant le journal, ouvert à la rubrique people, je...

« Dante Romani passe la bague au doigt de l'une de ses employées », proclamait la manchette. Sous le titre, deux photos : l'une de Dante, l'air totalement inaccessible dans son impeccable costume sur mesure, et l'autre d'elle, perchée sur une échelle dans une vitrine de chez Colson, occupée à suspendre des cheveux d'ange au plafond pour les fêtes de Noël.

— Je..., bredouilla-t-elle de nouveau, tout en parcourant l'article.

Dante Romani, le célèbre jeune loup à la tête de l'empire des grands magasins Colson, qui a

récemment défrayé la chronique en licenciant sans ménagement l'un de ses plus anciens collaborateurs, père de famille, pour le remplacer par un homme plus jeune et sans attaches, vient de se fiancer à l'une de ses employées. On peut se demander si jouer avec ses subordonnés — en s'en séparant ou en les épousant sur un coup de tête — n'est pas devenu le passe-temps favori de cet homme d'affaires des plus controversés...

Horriifiée, Paige porta la main à sa gorge. Comment cette histoire avait-elle pu arriver aux oreilles des journalistes ? Mais c'était bien là, imprimé, noir sur blanc. Le plus grand mensonge du siècle lui explosait au visage en caractères gras.

— « Je » quoi ? lança son patron. Allez-vous vous expliquer, à la fin ?

— J'ai menti, avoua-t-elle.

Dante Romani survola des yeux les piles d'échantillons de tissus, les perles débordant de leurs boîtes, les aérosols de neige artificielle et de peinture et les accessoires de Noël qui encombraient son bureau, puis la regarda et lâcha, avec un sourire sarcastique :

— A la réflexion, inutile de faire vos paquets, contentez-vous de prendre la porte. Je vous ferai livrer vos affaires en exprès.

— Attendez... !

Non, il était impensable qu'elle soit licenciée. Paige avait besoin de ce travail. De plus, il ne fallait surtout pas que les services d'aide à l'enfance apprennent qu'elle avait menti durant l'entretien d'adoption.

Accablée, elle se replongea dans la lecture de l'article.

Difficile d'imaginer qu'un homme qui vient de licencier un cadre supérieur au motif qu'il était plus dévoué à sa famille qu'au sacro-saint dollar se marie et devienne lui-même père de famille.

Une question se pose : cette jeune femme banale sera-t-elle capable de faire changer l'impitoyable P.-D.G. ? Ou bien viendra-t-elle rejoindre la longue liste des victimes que Dante Romani traîne dans son sillage ?

Une « jeune femme banale ». Eh oui, c'était l'histoire de sa vie. Même dans cette histoire mensongère qui la fiançait au milliardaire le plus sexy de la ville, elle apparaissait comme quelconque.

— Qu'espérez-vous obtenir avec cette fable ? lâcha Dante en posant sur elle son regard dur et glacial. Vous avez lancé cette rumeur pour vous amuser, sans imaginer qu'elle se répandrait comme une traînée de poudre ?

Elle se leva, les genoux tremblants.

— Non, simplement, je...

— Vous êtes peut-être trop insignifiante pour intéresser les médias, mais tel n'est pas mon cas.

— Hé ! s'exclama-t-elle, piquée.

— Vous aurais-je offensée ? renchérit-il d'un ton sec.

— Un peu.

— Je peux vous assurer que cette réflexion est moins vexante que de découvrir que vous êtes fiancé à une femme avec qui vous avez à peine échangé deux mots.

— Vous savez, pour moi aussi, c'est une catastrophe. Je ne m'attendais pas à ce que mon mensonge soit publié !

— Eh bien, on dirait que vous avez manqué de discernement. Mieux vaudrait partir d'ici sans esclandre. Je n'ai aucune envie d'appeler la sécurité.

— Monsieur Romani, s'il vous plaît, écoutez-moi..., implora-t-elle, comme il lui tournait le dos pour se diriger vers la porte.

— Je ne demande pas mieux, mais vous n'avez rien d'intéressant à dire.

— Parce que je ne sais pas par où commencer.

— Tant qu'à faire, par le début.

Prenant son courage à deux mains, Paige prit une profonde inspiration.

— J'essaye d'adopter un enfant.

— Je l'ignorais.

— Ma fille est gardée à la crèche de l'entreprise.

— Je ne mets jamais les pieds à la crèche.

— Ana est encore un bébé. Elle vit avec moi depuis sa naissance. Je... Sa mère était ma meilleure amie, elle est morte et c'est moi qui m'occupe de sa fille, expliquait-elle, la gorge nouée, car penser à Shyla la bouleversait. Malheureusement, rien n'a été réglé avant que... Bref, la petite se retrouve pupille de l'Etat.

— Ce qui signifie ?

— Que c'est l'Administration qui a la haute main sur son placement. On m'a donné l'agrément pour lui servir de mère d'accueil, mais... pas obligatoirement pour l'adopter. Alors, j'ai fait une demande et, il y a deux jours, j'ai rencontré Rebecca Addler, l'assistante sociale chargée de son dossier, qui ne voit pas d'un très bon œil les mères célibataires. Quand elle a insinué qu'Ana serait mieux dans une famille traditionnelle qu'avec moi, j'ai lâché sans réfléchir que la petite aurait bientôt un père, car j'allais me marier. Et c'est votre nom qui a jailli, parce que... Eh bien, parce que je travaille pour vous et que je le vois écrit partout. Mais cela n'était pas dirigé contre vous, vous devez me croire...

Paige reprit son inspiration tout en réfléchissant à un meilleur angle d'attaque.

En réalité, cette bévue avait tout à voir avec le fait que son patron était plus beau qu'il n'était permis et que, travaillant dans le même bâtiment que lui, elle croisait sans cesse cet homme à la séduction renversante.

Oui, il lui arrivait de penser à Dante Romani en dehors des heures de bureau, mais comment l'en blâmer ? Dante était le plus bel homme qu'elle ait jamais rencontré et sa vie sentimentale se résumait en ce moment à une inter-

minable traversée du désert. Quoi d'étonnant à ce qu'elle passe de délicieux instants à fantasmer sur son patron ?

Résultat : quand Rebecca Addler avait voulu savoir qui était son fiancé, le seul homme qui lui soit venu à l'esprit avait été Dante, et elle avait laissé échapper son nom.

— Ravi de l'apprendre, dit-il, ironique.

Accablée, Paige se prit le front à deux mains :

— Je ne pourrai jamais réussir à m'expliquer, soupira-t-elle. C'est très embarrassant pour vous, je sais, mais... comment réparer mon erreur ? Jamais cette histoire n'aurait dû se retrouver dans le journal. Si on apprend que nous ne sommes pas fiancés, si les services sociaux découvrent que j'ai menti...

— Vous passerez pour une mère célibataire doublée d'une menteuse, ce qui, à mon avis, constitue deux fautes majeures, asséna-t-il avec une froideur et une indifférence qui la glacèrent.

— Exactement.

Son patron avait raison. Ces fautes graves pouvaient la disqualifier pour l'adoption. Un risque inacceptable, alors que le destin d'Ana était en jeu. Ana, la lumière de sa vie. Sa petite fille sans défense, le bébé qu'elle chérissait plus que sa propre existence...

— Je... Je vais avoir besoin de votre aide, hasarda-t-elle. Croyez-vous que... vous puissiez m'épouser ?

Dante demeura impassible, comme à son habitude. Il était le prince noir de l'empire Colson, le fils adoptif de Don et Mary Colson, qui, d'après les médias, ne l'avaient choisi qu'à cause de sa brillante intelligence — nul ne pouvait imaginer que son caractère ait pu séduire le vieux couple.

Paige, qui avait toujours trouvé ces allégations injustes, commençait à s'interroger. Son patron était-il aussi insensible qu'on le prétendait ? Pourvu que non ! Parce qu'il fallait qu'il compatisse à son sort pour l'aider à se tirer d'affaire.

— Je ne suis pas en position de vous aider, répondit-il d'un ton sec.

Elle insista.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous en empêche ? Je... Ce ne serait que provisoire. J'ai simplement besoin...

— Inutile de me faire un dessin. Vous avez besoin que je vous épouse. Mais pour faire ça il faudrait être fou à lier, vous ne pensez pas ?

— C'est pour ma fille, s'écria-t-elle avec tant de fougue que les mots résonnèrent dans la pièce.

Elle y était allée un peu fort, reconnut-elle. Tant pis ! Pour Ana, elle était prête à tout. Même à affronter son patron.

— Cette enfant n'est pas votre fille, fit-il remarquer. Paige serra les dents pour s'empêcher de trembler.

— Les liens du sang ne font pas tout, objecta-t-elle. J'aurais cru que vous pourriez le comprendre.

Ce n'était probablement pas une bonne idée de l'attaquer bille en tête, mais c'était la vérité. Plus qu'un autre, il aurait dû comprendre.

— Je ne vais pas vous congédier, conclut-il, après l'avoir dévisagée un moment. Pas tout de suite. Mais j'exige davantage d'explications. Des explications cohérentes. Quel est votre programme de la journée ?

— Je prépare les fêtes de Noël, répondit-elle en montrant les décorations éparpillées dans la pièce.

— Vous restez au bureau ?

— Oui, ma journée est plutôt tranquille.

— Ne partez pas avant que nous ayons discuté, ordonna-t-il en lui tournant le dos.

Dès qu'il fut sorti, Paige s'effondra à genoux, les mains tremblantes, le corps crispé et douloureux.

Mon Dieu, quelle idiote ! Comme d'habitude, elle avait parlé sans réfléchir. Seulement, cette fois, elle s'était fourrée dans une situation impossible, qui plus est avec

l'homme qui payait son salaire. A présent, son patron tenait sa vie entière entre ses mains...

Dante termina la dernière tâche inscrite sur son agenda, puis s'accouda sur son bureau et fixa le journal étalé devant lui.

C'était la énième fois qu'il relisait l'article. Un papier injurieux insinuant que l'héritier illégitime de la famille Colson manœuvrait les individus comme des pions sur un échiquier. Il était très documenté sur Carl Johnson, le cadre qu'il avait licencié, la semaine précédente, pour avoir préféré assister au match de base-ball d'un de ses enfants plutôt qu'à une importante réunion de travail.

Ce qui n'avait rien d'étonnant puisque l'homme s'était répandu dans la presse en hurlant à la discrimination. Dante ne voyait pas en quoi le fait d'attendre d'un employé qu'il assiste aux réunions obligatoires était discriminatoire, et pourtant, les journalistes ne s'étaient pas gênés pour monter cette affaire en épingle afin de mettre en doute ses qualités humaines.

D'ordinaire, il traitait ces attaques par le mépris, mais, aujourd'hui, il était interpellé par une question que posait l'article : « Cette jeune femme banale sera-t-elle capable de faire changer l'impitoyable P.-D.G. ? »

S'il n'éprouvait aucune envie de changer, en revanche, il pouvait se révéler intéressant d'améliorer son image. Une image que les médias avaient créée de toutes pièces dès qu'il était apparu dans la lumière des projecteurs. Celle d'un garçon adopté tardivement et suspecté d'être une graine de délinquant au comportement violent.

Son histoire avait été exposée au public avant même qu'il ait eu une chance de la vivre. Jusqu'ici, il n'avait jamais réagi aux critiques, ne s'en était jamais préoccupé. Et voilà qu'on lui offrait le moyen de changer les choses.

Paige Harper pourrait-elle me faire changer ? se

demanda-t-il, songeur. L'idée était risible, d'autant qu'il la connaissait à peine. Il n'empêche qu'il l'avait remarquée. Comment faire autrement ? Quand la jeune femme se déplaçait dans les bureaux, on aurait dit un tourbillon étincelant, vibrant d'énergie...

Il aurait menti en prétendant que Paige ne l'intriguait pas. Elle était une fenêtre ouverte sur un monde qu'il s'interdisait. Un monde d'éclat et de couleurs qui lui était étranger. En plus, elle possédait une silhouette à damner un saint...

Pensif, Dante fit pivoter son fauteuil vers la fenêtre et contempla le port, au loin. Il revoyait l'expression de Paige, la peur intense et le désespoir qui assombrissaient ses yeux bleus. Il avait beau être imperméable aux émotions et aux sentiments, il n'arrivait ni à oublier la jeune femme ni à se désintéresser de son bébé.

Car, s'il n'avait que faire des enfants et n'en désirait pas, il se souvenait trop bien d'en avoir été un lui-même. Un enfant à la merci d'adultes plus prodigues de coups que d'amour, avant d'être ballotté durant huit ans de foyer en foyer, soumis au bon vouloir de l'Administration.

Pouvait-il imposer le même destin à la petite Ana ?

En même temps, en quoi son destin le concernait-il ?

Soudain, la porte de son bureau s'ouvrit sur Paige, qui entra d'un pas aérien. Non, ce n'était pas le mot juste. Aérien impliquait trop de légèreté, de délicatesse, alors que la jeune femme avait tout d'une tornade.

Elle portait à l'épaule une énorme besace dorée, assortie à des chaussures à paillettes qui la grandissaient de dix bons centimètres. Sous l'autre bras, elle serrait un rouleau de tissu et un énorme carnet de croquis, chargement bancal qui menaçait à tout instant de dégringoler.

Quand elle se pencha en avant pour jeter son fourbi sur une chaise, sa jupe se tendit sur des rondeurs de rêve ; puis elle se redressa brusquement et repoussa ses cheveux bruns en arrière, révélant une mèche rose vif.

Pas de doute, Paige brillait de partout. En particulier à cause de son maquillage flashy : fard à paupières vert pomme, magenta sur les lèvres et vernis à ongles rouge vif. L'effet produit était si captivant qu'il avait peine à détacher ses yeux d'elle.

— Vous m'avez demandé de passer vous voir, avant de partir ? lança-t-elle.

Dante se força à détourner son regard pour le poser sur les affaires qu'elle avait jetées en vrac sur la chaise.

— Oui, répondit-il, pris d'une furieuse envie de mettre de l'ordre dans tout ce fouillis.

— Alors vous avez pris une décision, concernant mon licenciement ?

— Pas encore. J'ai besoin que vous m'expliquiez votre situation plus en détail.

Les sourcils froncés, Paige esquissa une petite moue et expliqua :

— En résumé, Shyla était ma meilleure amie. Nous avons emménagé ensemble à San Diego. Puis elle a rencontré un homme qui l'a quittée quand elle s'est retrouvée enceinte. Pendant un moment, tout s'est bien passé quand même, parce que nous nous soutenions. Mais, après la naissance d'Ana, Shyla est tombée gravement malade. Pendant l'accouchement, elle avait perdu beaucoup de sang et a eu du mal à s'en remettre. Elle a fini par faire une phlébite, le caillot a atteint ses poumons et... elle est morte. Nous nous sommes retrouvées toutes seules, Ana et moi.

Dante repoussa la surprenante vague d'émotion qui le submergeait, à la pensée de cette enfant privée de sa mère à la naissance.

— Votre amie avait bien des parents ?

— La mère de Shyla ne s'est jamais occupée d'elle. D'après ce que j'en sais, son père est toujours vivant, mais, même s'il le voulait, ce dont je doute, il serait incapable de prendre soin d'un enfant.

— Et vous ne pouvez l'adopter, à moins d'être mariée.

— Ce n'est pas si simple, soupira Paige en se mettant à faire les cent pas. Rebecca Addler ne l'a pas exprimé aussi clairement. Aucune loi, aucun règlement n'impose de vivre en couple. Mais dès qu'elle est entrée chez moi j'ai perçu sa réticence. En particulier à cause de l'appartement.

— Qu'est-ce qui ne va pas, avec ce logement ?

— Il est petit. Très sympa, et situé dans un bon quartier, mais petit.

— Les logements sont chers à San Diego.

— Oh, oui, c'est vrai. Même hors de prix. C'est pour ça que le mien est si petit. Ana doit partager ma chambre et je reconnais qu'un appartement au quatrième n'est pas idéal pour élever un enfant. Pourtant, beaucoup de gens y arrivent.

— Alors pourquoi n'en auriez-vous pas le droit ?
répliqua Dante, gagné par l'indignation.

— Je n'en sais rien. Mais elle m'a bien fait comprendre qu'elle ne voulait pas que j'obtienne la garde. Alors... j'ai paniqué.

— Et, fortuitement, mon nom a jailli dans la conversation, pour se retrouver à la une des journaux ?

Les joues de la jeune femme virèrent au rose incarnat.

— J'ignore comment c'est arrivé. Je ne peux pas imaginer que Rebecca... Si vous la connaissiez, vous sauriez qu'elle est incapable d'une chose pareille. En revanche, elle a rédigé une note qu'elle a ajoutée au dossier. Une note qui a dû tomber entre les mains d'une personne malveillante.

— Que disait-elle ?

— Elle comportait votre nom et la mention de nos fiançailles. Rebecca m'a laissé entendre que ce nouvel élément pourrait peser en ma faveur.

— Vous ne pensez pas que son revirement a plus à voir avec ma fortune qu'avec notre éventuel mariage ?

suggéra Dante, qui ne se faisait pas plus d'illusions sur son charme que sur le monde en général.

Chez lui, ce qui attirait les femmes, c'était l'argent, et l'assistante sociale n'avait pas réagi différemment — même si, pour Dante, décider de l'avenir d'un enfant sur de tels critères était affligeant.

Hélas, c'était ainsi que tournait le monde. Lui qui avait été privé de tout et possédait, à présent, plus d'argent qu'il ne pourrait jamais en dépenser avait bien compris la leçon.

Paige se mordilla la lèvre inférieure avec anxiété, avant de souffler :

— C'est possible.

Sur ces entrefaites, le téléphone sonna. Dante décrocha en lançant :

— Dante Romani.

La voix tendue de son assistant résonna dans la pièce.

— Monsieur Romani, les journalistes ont appelé toute la journée pour obtenir un communiqué... sur vos fiançailles.

Furieux, il décocha un regard meurtrier à la jeune femme, qui l'encaissa sans broncher. Mais s'en était-elle seulement aperçue ? Les yeux vagues, elle était perdue dans la contemplation du port et tortillait une mèche de ses cheveux. Vraiment, cette fille était la créature la plus... instable et désordonnée qu'il ait jamais vue.

— Et alors ? répliqua-t-il, encore indécis sur la manière de jouer cette partie.

La presse était convaincue qu'il allait épouser Paige et adopter un enfant avec elle. S'il se rétractait, il conforterait les a priori de ceux qui le taxaient de cynisme et d'insensibilité. Certes, il n'était pas particulièrement aimable et détestait l'hypocrisie, ce n'était pas pour autant qu'il avait envie de se faire assassiner par les médias. Se mettre les journalistes à dos nuirait à ses affaires. Une perspective inacceptable. Don et Mary Colson l'avaient

adopté pour une raison précise : lui léguer leur fortune et leur empire commercial. Et il n'avait pas le droit de les décevoir.

Par ailleurs, il y avait cette petite Ana... D'accord, il n'aimait pas les enfants et n'en voulait pas. Mais les souvenirs de sa propre enfance et de sa douloureuse errance étaient restés vivaces dans sa mémoire.

Bon sang ! Ça ne lui ressemblait guère de se faire du souci pour un autre être humain. Et pourtant il éprouvait le besoin puissant d'épargner à cette petite des horreurs que lui, hélas, n'avait que trop bien connues.

— Ils exigent des détails, reprit Trevor.

— Bien sûr. Moi aussi. Mais ils attendront. Je ne ferai aucune déclaration.

Il coupa la communication et étudia la jeune femme en cherchant mentalement une stratégie — comment diable tourner ce tapage médiatique à son avantage ?

— Bon, j'aurais besoin d'éclaircissements, lança-t-il. Que proposez-vous ?

— De nous marier ? balbutia-t-elle. Ou, au moins, de faire durer nos fiançailles ?

Dante reposa les yeux sur le journal, soudain très excité à l'idée de pouvoir manipuler son image.

Pendant des années, on l'avait dépeint comme un ingrat dénué d'affection, usurpant la place de l'héritier légitime au sein de la famille Colson. Puis, au fil du temps, cette image avait évolué pour devenir celle d'un patron inflexible, doublé d'un amant sans scrupule, qui séduisait ses conquêtes par ses prouesses sexuelles, sa perversité et son argent, avant de les jeter comme des Kleenex. Ce portrait influait sur le regard que les gens posaient sur lui. Sur leur manière de lui parler. De faire des affaires avec lui.

Que se passerait-il s'il améliorait cette image ? Bien sûr, pour un temps limité, car il n'allait pas s'éterniser avec Paige. Pas question de s'enliser dans une relation qui

ressemblerait de près ou de loin à un mariage ! Cependant, des fiançailles, même passagères, ouvraient d'intéressantes perspectives. Dans le passé, certains partenaires commerciaux, choqués par sa réputation, avaient refusé de négocier avec lui. S'il se casait et devenait père de famille, ce changement, même provisoire, serait-il susceptible de faciliter certaines transactions, d'arrondir des angles ?

Cette jeune femme sera-t-elle capable de le faire changer ? En fait, la question était : pouvait-il l'utiliser, lui, pour corriger son image ?

Fugitivement, Dante se laissa aller à songer aux multiples manières dont il pourrait profiter de Paige, lâchant la bride aux fantasmes qui l'assaillaient chaque fois qu'elle pénétrait dans son bureau et qu'il avait toujours énergiquement refoulés.

Cette fois, il permit à ces pensées illicites de vagabonder quelques secondes avant de les chasser d'un hochement de tête. Ce n'était pas le corps de Paige qui l'intéressait.

— Très bien, mademoiselle Harper. Afin de sauver les apparences, j'accepte votre proposition.

— Vous... quoi ? bredouilla-t-elle en écarquillant ses yeux pervenche.

— C'est décidé, je vous épouse.

MAISEY YATES

Pour l'amour d'Ana

Lorsqu'elle comprend que l'assistante sociale ne confiera jamais la garde d'Ana, la petite fille qu'elle a recueillie, à une célibataire, Paige s'invente un fiancé en la personne de Dante Romani, son patron au charme ténébreux. Après tout, celui-ci n'en saura rien, et l'enjeu vaut bien ce petit mensonge. Mais lorsque Dante exige des explications, Paige comprend dans quelle terrible situation elle s'est mise. Si elle ne veut pas tout perdre, son travail et ses chances d'offrir une famille à Ana, elle va devoir convaincre Dante de l'aider...

TRISH MOREY

Le prix de la passion

Luca Barbarigo. L'homme qui l'a rejetée après une nuit d'amour inoubliable... et qui tient le destin de sa famille entre ses mains. Si elle veut éviter à celle-ci la ruine, Valentina doit convaincre Luca d'effacer leurs dettes. Mais lorsqu'il lui annonce ses conditions, elle sent son sang se glacer. C'est elle qu'il veut, dans sa vie et dans son lit, et pendant tout un mois. Un marché odieux, mais surtout terrifiant. Car, si elle veut à tout prix aider sa famille, Valentina peut-elle pour autant prendre le risque d'avoir une nouvelle fois le cœur brisé ?

Le prix tient compte de la réduction
annoncée sur la couverture

ROMANS RÉÉDITÉS - 6,20 €
1^{er} janvier 2020

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr



2020.01.30.5839.4